

« Arbre meurtri »

Longtemps en ma forêt je fus un anonyme.  
Mon ombrage apaisait quelque las pèlerin,  
Qu'il se nommât Grégoire, Omer ou Hiéronyme,  
Mes feuilles sous ses pieds devenaient doux chemin.  
Je n'avais point de nom et je n'étais qu'un chêne  
Pas plus hautain qu'un autre, étant d'un même bois.  
Mes branches résistaient tel un mâât de misaine  
Aux assauts insensés de ces vents qui tournoient  
Dévêtu et frileux je bénissais la chute  
D'un essaim de flocons poudreux qui m'habillaient  
Mais s'ils cédaient au vent dans une vaine lutte  
Une bise hivernale alors me dépouillait.  
Les corbeaux goguenards se juchant sur mon faîte  
Ne me laissaient ouïr le bleu pigeon ramier.  
Ma douloureuse écorce eût voulu supplier  
L'insatiable pivert à la nerveuse tête.  
Je me résignais donc à cette vie sylvestre  
Remerciant le printemps pour mon costume neuf.  
Si j'enviais un peu les verts sapins alpestres  
C'est que de leur ramure ils ne sont jamais veufs.  
Je goûtais ce plaisir d'être un témoin discret  
Des amoureux venus échanger leurs baisers.  
Mais pourquoi fallut-il que l'on eût accroché  
A ma souffrante branche un pendu dénudé?